

dis-moi

(playboy ultime)

is



ex-punk, ex-drogué, Terry Richardson est un homme heureux : en distillant sa patte porno-chic dans les magazines de mode les plus "hype", il se paie le luxe de photographier à sa manière les tops les plus chauds. Pas vraiment beau, pas vraiment laid, ce playboy ultime, courtisé par toutes les filles, est plus qu'un photographe : une rock star. À l'occasion de son exposition new-yorkaise et la sortie en France d'un ouvrage qui lui est consacré, Playboy vous donne les clés du monde de Terry, un homme revenu de tout, sauf des femmes...

TERRY

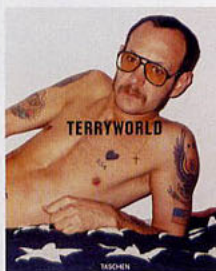
[T] COMME TOP
"Avant, il y avait des vraies icônes comme Jane Fonda, Brigitte Bardot, Sophia Loren ou Marilyn Monroe... Aujourd'hui, difficile d'en trouver même une seule. Ni Paris Hilton, ni Jennifer Lopez. La seule qui compte encore pour moi, c'est Kate Moss. Pas super sexuelle, mais avec un magnétisme implacable."

[e] COMME ENTOURAGE
Né à New York dans les années 60, Terry Richardson vit une enfance très mouvementée, entre une mère styliste et un père photographe de mode. Quand ses parents se séparent, son père, alors âgé de quarante-trois ans, convole avec Angelica Huston (qui en a dix-sept !) et sa mère sort avec Jimi Hendrix. Le petit Terry souffre de troubles psychiatriques prononcés ; il entend fréquemment des "voix". Il bascule alors dans la défonce et le sexe, dans le milieu punk de Los Angeles. Il ne rejoindra la scène underground de l'East Village, à New York, qu'au début des années 90.

[R] COMME RÉVÉLATION
Né dans l'univers de la photographie, Richardson se trimballe tout le temps avec son premier appareil photo, un polaroid offert par sa mère. "J'ai arrêté la photo un bout de temps. Et puis j'ai vu l'exposition *Teenage Lust* de Larry Clark. La puberté débauchée. Je n'avais encore jamais rien vu de semblable. Ce fut une révélation."

[r] COMME RÉVEIL
Terry aime photographier les corps des jolies filles au réveil, sans aucun maquillage. Et tant pis pour les imperfections. Un appareil dentaire ? Des poils ? Il shoote, sans jamais passer par la case retouches. On se souvient encore de la publicité pour Yves Saint Laurent parue en double page du magazine anglais *The Face* en 2000 : le mannequin, en bikini et chapeau, était poilue. Aisselles, maillot, moustache, rien n'était dissimulé. "J'aime les imperfections, se justifie-t-il. Tout le monde en a, même les plus beaux."

[Y] COMME YOYO
Dépressif et schizo-phrène, Richardson peut passer du tout positif au tout négatif en une seconde. Anxieux, ce provocateur affirme partout qu'il a hérité de tous les complexes de Napoléon.



TERRYRICHARDSON.COM

Peu de photographes ont un site aussi fourni que celui de Terry Richardson. En effet, on y retrouve une très grande partie de ses images, sous diverses rubriques : Filles Nues, Fans de Heavy-Metal, Célébrités, Combats de Chicks (poulettes), Calendrier Supreme, etc. Vous pouvez aussi y acheter des photos, voir l'image de la semaine, et bien sûr envoyer un mail pour le casting permanent de Terry. Egalement, des liens pour aller sur les sites préférés du photographe, dont celui de Slayer, sympathique groupe hardcore. Toute la culture alternative et trash est là. [

Le mieux, c'est dans le noir. Quand on ne sait plus vraiment ce que l'on shoote...



[W] COMME WOMEN
Des rencontres, des rencontres, encore des rencontres. Terry a beau avoir photographié des milliers de femmes, chaque nouvelle conquête le met dans un état d'excitation incroyable. "À chaque nouvelle rencontre, la magie opère. Et cette magie efface toutes les précédentes..."

[o] COMME OBJECTIF
Pour Terry, pas de doute : l'objectif de l'appareil photo est un objet phallique à part entière, plus même que le sexe lui-même. "C'est l'appareil qui symbolise le pouvoir dans une relation sexuelle, dit-il. Les filles adorent me prendre en photo, avec elles dans l'image également. Ça libère tout, les complexes sautent. C'est génial."

[r] COMME RELATION SEXUELLE
Aucune pudeur chez Terry Richardson, qui, dans ses expos, n'hésite pas à accrocher aux murs des images où on le voit faire l'amour avec plusieurs filles, dans toutes les positions. "Mes images véhiculent une

proximité, une complicité." Sans oublier, pour en revenir à sa propre personne — et ses attributs —, le côté voyeur de ces dames : "Elles aiment voir un mec en action, elles y prennent un certain plaisir. Et puis j'en ai une grosse, cela les fascine !"

[L] COMME LIBERTÉ
Véritable marque de fabrique de Terry Richardson, la liberté qu'il s'octroie, et qu'il octroie à ses modèles, est totale. Et ce même s'il fait beaucoup de photos de pénétrations, de fellations, de sexe en groupe... "Jamais je n'impose quoi que ce soit à mes modèles. Rien n'est préconçu, décidé à l'avance. Je refuse toute idée de mise en scène, de truc préparé à l'avance..."

[d] COMME DÉCOR
Les décors de prédilection de Terry Richardson sont d'une simplicité désopilante : une cuisine, la rue, le quotidien dans toute sa banalité. Question scénographie, c'est la même chose : lumières crues, sales, sans artifices, qui lui permettent pourtant d'érotiser la nudité brute. Celle qui, de prime abord, semblerait presque repoussante. Complètement myope, Richardson a fait de sa quasi cécité un outil de travail des plus sophistiqués. "Le mieux, c'est dans le noir... Quand on ne sait plus vraiment ce que l'on shoote. Beaucoup de mes clichés sont des accidents. Ma mère me disait toujours : *Tout ce que tu as à faire, c'est shooter d'abord, poser des questions ensuite.*" Sa devise. [Y]
Terryworld, Editions Taschen.